

Vladimir JANKELEVITCH *La Musique et l'Ineffable*, éd. du Seuil, pp. 101-10

La musique a ceci de commun avec la poésie et l'amour, et même avec le devoir : elle n'est pas faite pour qu'on en parle, elle est faite pour qu'on en fasse ; elle n'est pas faite pour être dite, mais pour être « jouée »... Non, la musique n'a pas été inventée pour qu'on parle de musique ! N'est-ce pas la définition même du Bien ? Le Bien est fait pour être fait, non pas pour être dit ou connu ; et de même le mal est une manière de commettre l'acte plutôt qu'une chose sue ; bien et mal sont d'ordre sinon dramatique, du moins drastique. Le bien est l'affaire des militants ! La poésie, en cela, n'est-elle pas une sorte de *bienfaisance* ? Faire comme on dit, et même faire sans dire : telle serait sans doute la devise de celui dont toute la vocation intentionnelle est de faire, de faire transitivement, de faire purement et simplement, et non pas de faire faire... Car qu'est-ce que la parole, sinon une action secondaire, une action avec exposant ou, mieux encore, comme dans l'art de persuader des rhéteurs, une action sur de l'action ? Le Dire est un Faire atrophié, avorté et un peu dégénéré : action en retrait ou simplement ébauchée, la parole est volontiers pharissienne et n'agit qu'indirectement..., sauf bien entendu en poésie, où c'est le dire lui-même qui est le faire ; le poète parle, mais ce ne sont pas des paroles pour dire, comme les paroles du Code civil : ce sont des paroles pour suggérer ou captiver, des paroles de charme ; la poésie est faite, immédiatement, pour faire le poème, et la poétique, qui est un faire avec exposant, pour réfléchir sur la poésie. La même différence sépare en musique le créateur et le théoricien. On parle trop, aujourd'hui, pour avoir musicalement quelque chose à dire ! Tels les philosophes, oubliant de philosopher, parlent de la philosophie du voisin [...].

La musique (...) est elle-même une sorte de silence, parce qu'elle impose silence aux bruits, et d'abord au bruit insupportable par excellence qui est celui des paroles. Le plus noble de tous les bruits, la parole – car il est celui par lequel les hommes se font comprendre les uns des autres – devient, quand il entre en concurrence avec la musique, le plus indiscret et le plus impertinent. La musique est le silence des paroles comme la poésie est le silence de la prose, elle allège la pesanteur accablante du logos et empêche que l'homme ne s'identifie à l'acte de parler. Le chef d'orchestre attend pour donner le signal à ses musiciens que le public se soit tu, car le silence des hommes est comme un sacrement dont la musique a besoin pour élever la voix... [...]

L'artiste joue avec l'immédiat comme le papillon avec la flamme. Un jeu acrobatique et périlleux ! Pour connaître intuitivement la flamme il faudrait non seulement voir danser la petite langue de feu, mais épouser du dedans sa chaleur ; joindre à l'image la sensation existentielle de la brûlure. Le papillon ne peut que s'approcher de la flamme au plus près, frôler sa chaleur brûlante et littéralement jouer avec le feu ; mais si, avide de la connaître encore mieux, il vient imprudemment à pénétrer dans la flamme elle-même, que restera-t-il de lui sinon une pincée de cendres ? Connaître la flamme du dehors en ignorant sa chaleur, ou bien connaître la flamme elle-même en se consumant en elle, savoir sans être, ou être sans savoir, – tel est le dilemme..

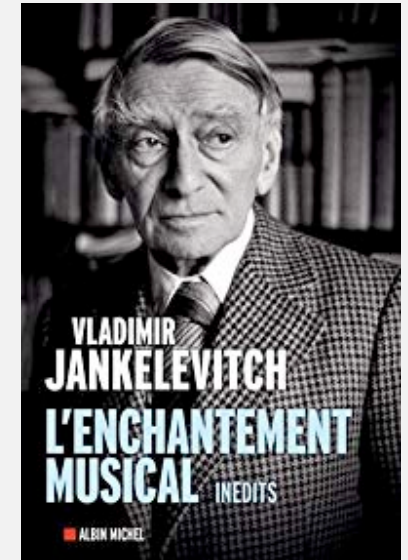
### COMMENTAIRE REDIGE

*Que peut-on dire de pertinent sur une œuvre d'art ? Les esthéticiens se partagent entre trois attitudes : la contemplation muette, la description positive, l'explication métaphysique. Sans doute, « Mille tonnerres » est-il le jugement le plus approprié pour un chef d'œuvre. L'enjeu de ce texte est double car sous la question de la possibilité d'un discours sur l'art se cache aussi celui du statut de l'art. Pour y répondre, l'auteur analyse deux arts spécifiques : la musique et la poésie.*

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 30/9/y 06:31

**Commentaire [1]:** Vous avez ici une critique courtoise, mais critique quand même. Voltaire n'était pas un philosophe, il parlait de la philosophie des voisins (en particulier de celle des Anglais qu'il connaissait par ailleurs fort bien).



*La première partie de ce texte part de l'exemple de la Musique, qui à l'instar de la poésie, de l'amour et du bien est faite pour être jouée, non pour être dite. Constat du sens commun, certes. Mais cela va mieux en le disant, car l'idée du bien dans le domaine de l'art n'est plus tendance. Par le détour du parallélisme entre le Bien et la musique, fait pour être fait – on ne se vante pas de ses bonnes actions –, l'auteur parvient à la poésie, oubliant ainsi le dernier exemple : l'amour. Une distinction essentielle est donc établie : l'artiste est celui qui fait, non celui qui dit. L'art est donc un Faire, il est une activité humaine qui est tournée vers une œuvre à produire. Aristote le disait déjà. L'essence de l'art est de produire. Jankélévitch s'inscrit par là dans la tradition Scolastique qui a repris la perspective aristotélicienne. Mais là où il renouvelle la réflexion c'est en établissant une comparaison entre le Dire et le Faire, et en faisant du Dire, un faire atrophié, mais un faire quand même. Si l'art est un faire, de quel type d'action s'agit-il ? C'est qu'il exploite une théorie de l'action, et une distinction entre l'action transitive et l'action immanente.*

*Le parallélisme entre le bien et la musique, fait tous deux pour être fait et non pour être raconté, n'a d'autre fin que de nous conduire par un détour astucieux à la poésie. En effet, le Bien relève de l'Éthique, tandis que la musique est un art, elle relève donc de l'esthétique. Deux champs distincts de la philosophie. Mais c'est par ce biais que l'auteur nous conduit à la parole, au Dire, et à la poésie, qui est une « bienfaisance ». Insolite formule.*

*A partir de cet autre art qui fait pendant à la musique, et qui lui est comparé, c'est le statut de la parole qui est posé indirectement. La parole en effet, par opposition au Dire, est « pharisienne », c'est-à-dire menteuse et hypocrite. L'auteur rappelle cette dimension spécifique de la parole comme instrument de domination : elle fait faire. Nous le savons depuis les Sophistes, que Socrate combattait parce qu'il dévoyait l'usage de la parole et de la rhétorique. L'art comme faire ne triche pas. Mais il existe un statut particulier de la parole, du Dire : la poésie. Elle s'oppose au Code civil qui présente une information, un contenu objectif. La parole poétique est faite pour capter, pour enchanter, elle est chant « carmen », envoûtement, incantation, et par là, elle rejoint la Musique. Mais elle s'en distingue cependant. Dans la poésie, le dire et le faire se confondent (pas dans la musique), ce qui rend à priori toute glose impossible. V. J. dégage donc deux statuts différenciés de la parole : la parole instrumentale, et le chant des Sirènes, la puissance d'envoûtement intrinsèque à la parole, mais qu'il faut retrouver dans sa musique propre.*

*Et pourtant, il existe bel et bien un discours sur la poésie : la poétique, ce « dire avec exposant », qui réfléchit sur la poésie. Au même titre d'ailleurs qu'on peut réfléchir sur la musique. Entre le créateur et le théoricien, et ce quelque soit l'art évoqué, il existe une différence essentielle, et cette différence hypothèque le discours sur l'art. Car que peut-on dire de valable sur la création si l'on n'est pas soi-même un créateur ? Un discours critique est-il possible et quelle légitimité a-t-il ? Le texte s'achève sur une « pointe » envers la philosophie en distinguant le philosophe qui fait œuvre philosophique et celui qui ne fait que parler de la philosophie du voisin, c'est-à-dire qui se contente de gloser. Le compositeur, le poète et le philosophe sont tous trois des créateurs, tous trois sont dans un rapport au Dire et au Faire, mais tous trois ont le choix entre Faire (créer une œuvre – philosophique, poétique, ou musicale) ou parler (de musique, de poésie ou de philosophie). C'est très clairement une disqualification des bavards, ou en tous les cas une remise à leur juste place de tous ceux qui se targuent de parler des choses mieux que ceux qui s'y confrontent.*

*Peut-on parler sur l'art, peut-on parler d'art ? La question n'est pas mineure. L'enjeu philosophique de ce texte est d'abord le statut de l'art. Il est un Faire qui s'oppose au Dire. Quel rapport établir entre le Dire et le Faire : le premier est un avatar du second. Créer est plus important que parler de la création ou parler des œuvres. Les œuvres échappent certes au discours mais elles sont supérieures au discours. En conférant au Faire un primat éminent sur le Dire, Jankélévitch ordonne le discours sur l'art à l'art lui-même. Il ordonne ainsi le théoricien au créateur. Mais si on ne peut rien dire de pertinent sur l'art, si aucun discours sur l'art n'est possible, alors quelle esthétique peut-on concevoir. C'est alors tout un champ de la philosophie qui échappe au discours rationnel, ou qui relève alors d'une Sophistique du Beau. En donnant à la création le statut qui indiscutablement est le sien, et en lui ordonnant la critique et la théorie, l'auteur invalide le discours philosophique sur l'art. Par ailleurs, en analysant deux arts singuliers, il pose implicitement le problème d'une « matrice » propre à tous les arts. Peut-on concevoir une matrice qui permettrait d'analyser l'ensemble des arts, tant plastiques, visuel, que les arts du langage ? On peut en douter.*

*La création est première... La thèse de Jankélévitch est sans ambiguïté. L'artiste a le primat sur le critique et sa dignité est donc clairement établie de même que le primat du « Faire », en tant qu'il est une action productrice. Mais s'il établit la dignité du créateur, Jankélévitch rend les conditions de possibilité d'une esthétique plus difficile, ou tout simplement plus exigeante. En sont désormais, dans cette perspective, écartés tous les bavards et tous les discours insignifiants. Cela déchargerait quelques rayonnages de bibliothèque.*

*A écouter*

<https://youtu.be/qpiJV25Ulszw>

<https://youtu.be/BBh5UChNO5Y>

<https://youtu.be/9QqnzF9crHA>



Marion Duvauchel Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 30/9/y 06:46

**Commentaire [2]:**

[https://youtu.be/\\_4x9iLvhpUE](https://youtu.be/_4x9iLvhpUE)

Qu'en aurait-il pensé ?